

Le PCF n'a pas encore pleinement pris conscience de l'importance du seuil des années 80 qui nous a fait basculer dans le capitalisme rentier dont l'hégémonie commence à peine à se fissurer. Nous devons impérativement revoir les analyses officielles en matière d'économie qui fondent notre activité.

Dans le n° 742-743 d'Economie et politique Paul Boccara développe un concept que nous devrions réexaminer.

"Dans la révolution industrielle, qui est au fondement du système capitaliste, on a essentiellement le remplacement de la main de l'artisan maniant l'outil par la machine-outil qui fait mouvoir l'outil. Dans la révolution informationnelle, on a essentiellement le remplacement de certaines fonctions du cerveau humain par des moyens matériels, cela pour des opérations de stockage, de traitement et de transferts d'informations, comme cela a lieu avec les ordinateurs.

*C'est donc à tort que l'on parle de nouvelle révolution industrielle. Il y a cependant une part de vérité dans cette erreur. Elle réside dans le fait qu'il existe aujourd'hui un processus mondial d'achèvement de la révolution industrielle. On commence à pouvoir remplacer complètement l'ouvrier dans le maniement de l'outil, et même dans la commande de la machine-outil. **En effet, la main résistait parce qu'il y avait une intelligence derrière elle.** On s'en aperçoit quand on veut remplacer des - ouvriers non qualifiés par des robots, avec l'automation au-delà de l'automatisation. C'est ainsi que **le remplacement de certaines fonctions du cerveau humain**, avec le début d'une nouvelle révolution technologique d'ensemble, permet le long processus d'achèvement de la révolution précédente.*

Mais surtout, avec les ordinateurs, ce n'est pas seulement la production matérielle et l'économie qui sont concernées. Déjà l'imprimerie avait permis le remplacement de la main maniant la plume, avec de très importantes implications sociétales. Désormais, avec la révolution de la numérisation binaire, les moyens des services et de la production informationnelle connaissent une autre révolution plus profonde encore. "

Le constat est tout à fait juste. Mais sur le rôle nouveau des technologies dans le processus de dépassement notre désaccord est profond.

Nous devrions affirmer que jamais la main de l'artisan n'a manié l'outil, **c'est le cerveau qui l'a fait, utilisant la main dans une relation dialectique, ce qui n'est pas la même chose.** Boccara le dit lui-même. Le mépris du "travail manuel" qui a résulté de cette croyance est un outil dans l'arsenal de l'hégémonie, non un fait avéré. L'archéologie montre que tous les progrès techniques sont des conquêtes intellectuelles, lentes au début puis s'accéléralent avec les connaissances acquises qui servent de base à des progrès ultérieurs. La main devient de plus en plus experte mais c'est le cerveau qui la guide

. Au fur et à mesure " la quantité d'intelligence mise en œuvre" croit, nécessitant un apprentissage de plus en plus long. **De ce point de vue la "révolution industrielle" ne s'arrêtera jamais.** Tant qu'on continuera à produire il faudra de plus en plus de robots fruits de l'intelligence humaine utilisant l'informatique comme elle a utilisé auparavant la physique et la chimie. Il n'y a pas différence de nature mais un constat : avec le progrès technique la pénibilité de l'effort physique décroît et la part de l'effort intellectuel augmente.

Pour nous à tous les stades ce n'est pas la manière dont la plus-value est créée (la productivité augmente et ne cessera d'augmenter) qui est essentielle, **mais comment se répartit la plus-value.**

Le capitalisme moderne n'a pas été créé par l'acier et le rail. Il a utilisé l'acier et le rail pour accumuler le capital dans des proportions inouïes et historiquement nouvelles. Un seuil a été franchi, mais pas seulement pour des raisons technologiques. L'exemple des transcontinentaux américains illustre le propos. Des capitalistes du nord-est utilisent leurs appuis politiques pour obtenir la concession par l'Etat d'un long ruban est-ouest large de plusieurs miles. En vertu

du Homestead act ces capitalistes vendent les terrains (*pris aux indo américains que l'on fait disparaître au fur et à mesure en sous-traitant les basses besognes à des "héros" comme Buffalo Bill, vulgaire boucher entré dans la légende de l'ouest qui massacrait les bisons dont vivaient les indiens*) qui bordent la future ligne et qui ne leur appartiennent pas encore puisque la ligne n'est pas construite. **Leurs capitaux de départ étaient très insuffisants.** Par ce moyen ils ont financé les lignes avec l'argent des autres et accumulé (pas tous il y a eu les vaincus) des fortunes sans commune mesure avec l'accumulation capitaliste passée. Le rail et l'industrie lourde ont été les instruments, pas la cause.

La notion de révolution informatique n'a en soi rien d'aberrant. Des firmes multinationales accumulent les milliards en vendant un savoir-faire qu'elles conservent. Elles n'ont donc rien perdu. Google vous renseigne mais conserve l'information. Grosse différence avec le constructeur qui perd l'objet qu'il vend, et source de profits infinis. Amazon vend sans stock, sans avance d'argent, en imposant sa loi à vendeurs et acheteurs. Une grande intelligence est l'essentiel de l'investissement, du moins en apparence. Mais les firmes de l'immatériel ont besoin de clients qui gagnent leur vie, de fournisseurs donc de fabricants, elles sont immergées dans l'économie réelle. Et la recherche du profit en fait les meilleurs élèves, non les uniques protagonistes.

En faire LE nouveau stade du capitalisme brouille les pistes et permet sans le vouloir de placer au second plan ce qui devrait être premier : **le capitalisme rentier du profit à 14 %.** Il n'y a pas que Microsoft ou Amazon qui accumulent les milliards. Et la vitesse plus grande des transactions sert surtout à augmenter le profit de tous et à le mettre à l'abri. Des divergences quant à la stratégie découlent de ces analyses différentes, c'est pourquoi ce débat est central. Se tromper de cible n'est jamais sans conséquences. Donnons un seul exemple : **en 2017 le PCF au deuxième tour des présidentielles a appelé à voter contre le furoncle (le front National) et donc pour le virus, le champion de la rente (Macron) qui est à l'origine du délitement de la société française..** Et c'est l'erreur théorique qui est à la base de ce désastre. La réponse sans appel des Français de gauche (l'abstention massive) a prouvé qu'ils étaient plus lucides que leurs dirigeants officiels, parce qu'ils ne vivent pas dans Sirius.

Dans un tout autre registre l'œuvre formidable de Joseph Stiglitz, qui met à jour les conséquences désastreuses des choix économiques du capitalisme rentier, oublie le taux de profit dans sa dénonciation de l'euro. Stiglitz attribue les choix à des erreurs méthodologiques qu'il qualifie avec justesse de choix religieux et idéologiques sans rapport avec la réalité. Mais sur ce point le moindre marxiste a sur le prix Nobel une supériorité alors que ses connaissances générales sont très inférieures. On nous permettra une comparaison qui vaut ce qu'elle vaut. En 1830 le moindre conducteur de locomotive était plus savant que le savant Arago sur un point. Ce dernier, physicien respecté et respectable, qui avait pressenti la nature ondulatoire du rayon lumineux, avait aussi prédit la mort certaine des voyageurs lorsqu'un train roulerait dans les tunnels à plus de trente kilomètres/heure. Les conducteurs de locomotives qui avaient survécu maintes fois à cette "épreuve" savaient de source sûre qu'il se trompait. Et il se trompait parce qu'il n'avait pas pris en compte toutes les données.

Presque tous les économistes et politologues de bonne foi qui s'expriment dans Relations Internationales (par exemple le n° 110 réservé aux BRICS et au "déclin" américain) et ailleurs sont des illustrations éclatantes de ce naufrage de la pensée si on en reste là. Leurs constats sont justes à une exception près: **les fonds de pension à 14 % en sont totalement absents.** En guise d'explication ils empruntent un nombre infini d'impasses. Constaté la grande variété des BRICS et la singularité de la Chine (ce qui est parfaitement exact) évite de se poser la question: pourquoi cette inversion de la tendance qui fait que les BRICS ont des taux de croissance supérieurs à ceux du capitalisme développé malgré des tares évidentes?

Considérer Trump comme une tentative de retour au protectionnisme laisse supposer que c'est lui qui actionne les mécanismes économiques. Diaboliser la Chine nouvel impérialisme en même temps qu'on constate son rôle de banquier des Etats Unis ne fait pas beaucoup avancer. Résumer le déclin à une crise boursière (qui renforcera en réalité les secteurs les plus puissants de la finance) sera constamment contredit par la réalité. C'est sur le moyen et long terme que le déclin deviendra évident. Et il n'a pas de source externe (la Chine ou Poutine) mais **INTERNE**, ce qui le rend irréparable par les privilégiés eux-mêmes, incapables de renoncer à leurs privilèges, même s'ils en ont la velléité ou l'intuition.

Pour nous il ne s'agit pas "d'erreurs à corriger", même si nous partageons l'appréciation de Stiglitz sur l'absurdité de cette politique. Les dirigeants, corrompus ou honnêtes, peu importe, sont conscients des dégâts, comment ne le seraient-ils pas ? Ils ont accès à toutes les informations. Mais **défenseurs de la rente** dont l'ennemi n° 1 est l'inflation ils choisissent l'euro qui remplit la tâche essentielle. C'est au capitalisme financier qu'il faut s'attaquer et non s'imaginer que par une meilleure façon de gérer l'euro on règlera le problème. La lutte des classes a la vie dure, même oubliée par un talentueux prix Nobel. Rien n'est facile lorsqu'on se heurte au privilège.

Nous aurions tort d'être pessimistes, sauf si l'hégémonie a submergé notre entendement. Nous savons que la vraie richesse, c'est la plus-value produite par le travail. Cette puissance de la rente est à la fois réelle et factice. Des nouvelles stupéfiantes (passées inaperçues) devraient nous alerter. Le dollar et surtout le pétrodollar ont perdu de leur superbe. Les échanges bilatéraux se font entre monnaies nationales. Londres et la Suisse perdent le monopole du commerce de l'or. La vraie puissance lentement mais sûrement, passe aux pays qui ont les usines, et les seigneurs de la rente financière rejoindront les seigneurs de la rente féodale dans les poubelles de l'histoire. Le véritable danger c'est que notre peuple et nous-mêmes ne le comprenions pas à temps. L'Espagne du siècle d'Or a sombré dans l'insignifiance.

Henri Ausseil Section Mauguio littoral 34